

nous, à l'état du mûr développement de notre vie, il se prescrit une méthode toute différente, il veut que la science commence par le commencement même de l'homme. C'est dans les ténèbres de l'organisme, dans les recoins les plus cachés du corps qu'il croit en surprendre les premiers oracles. En un mot, il s'enfonce d'abord dans l'animalité pour saisir, comme par un sauvetage, l'homme qui lui échappe. Une vue qui n'est malheureusement qu'une hypothèse le guide dans cette recherche, et cette vue donne le mot de toute sa philosophie : c'est que l'homme se développe par degrés successifs, que chacun de ces degrés offre un système complet et observable en soi, que la science a donc à s'arrêter, depuis l'embryon humain, à chacune de ces stations différentes. Voilà comment il distingue dans l'homme quatre systèmes qui se succèdent avec le cours de la vie, et où prennent place, d'une manière graduée, tous les faits possibles de notre nature physique, intellectuelle ou morale. Leur exposition est si compliquée que je ne pourrais guère me flatter de clarté et d'exactitude en cherchant à la reproduire dans une brève analyse. Je me bornerai à nommer ces quatre systèmes où Maine de Biran enferme toute la psychologie et à offrir quelques indications propres, sinon à définir la portée de chacun d'eux, du moins à donner un aperçu, une idée de leur contenu.

Le système affectif, le système sensitif, le système perceptif et le système réflexif composent la série. Dans le système affectif, il n'y a encore, pour le frêle enfant porté dans le sein maternel ou s'éveillant à la lumière du jour, que des affections organiques, que des sensations vagues et inaperçues, que des frémissements confus et d'une vie inconsciente telle qu'elle existe dans l'animal. Rien ne se débrouille, le moi ne paraît pas. Ce n'est que dans le système qui vient après, le système sensitif, que la conscience marque sa première et encore bien fugitive apparition. Alors il y a un degré inférieur de l'effort, *un effort non intentionné qui constitue la veille*, et qui unit le moi aux impressions du système précédent. Dans cette seconde phase de l'évolution humaine, tout continue de n'être que crépusculaire, puisqu'il n'y a toujours point de perception. L'attention étant absente, c'est un état de veille très imparfaite, où les langueurs du sommeil semblent se